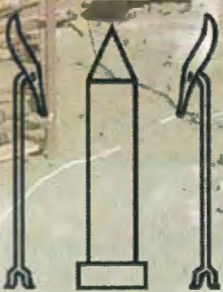




Les Carnets
du Nil

Publication de l'Association
Égyptologique de Gironde



Égypte

Égypte encore...
Égypte toujours...

C'est en 1999 que Christiane Desroches-Noblecourt était venue présenter une conférence dans le cadre de l'ÂEG. Avec beaucoup de gentillesse elle avait accepté et assuré sa venue sur le Campus de Bordeaux³ bien que son mari fut alors récemment hospitalisé. Arrivée le matin, c'est en fin d'après midi qu'elle regagna Paris par le TGV. Nous avions alors réservé "l'amphi 700", car plus de 500 personnes étaient venues l'écouter.

Dès qu'il était question de défendre ou promouvoir la discipline elle a toujours répondu présente. Sa venue à l'ÂEG en était encore une démonstration. Il n'était également pas possible de faire de l'égyptologie sans la croiser. Ma première rencontre avec *Desroches*, puisque c'est comme cela que nous la nommions entre égyptologues, fut à l'hôtel de ville de Louqsor. A cette époque reculée, chaque responsable de mission archéologique à Thèbes venait une fois par mois présenter les derniers travaux. Jean Lauffray dont j'étais alors le secrétaire comptable me présenta à *Desroches*. Elle me pressa de questions sur mes premiers mois passés sur les rives du Nil. A cette occasion, je répondis que si j'étais heureux d'être ici je faisais cependant plus de comptabilité que d'égyptologie.

A peine avais-je terminé ma phrase que devant tout le parterre des égyptologues réunis, elle me passa un super savon sur le thème : "à votre âge avoir la chance

d'être à Karnak est inestimable, vous ne devriez pas vous plaindre de faire de la comptabilité".

Certes, j'avais commis un impair d'autant que j'étais bien conscient du privilège que j'avais. Je dois dire que la tirade de cette grande dame m'abasourdit. Je pensais en moi-même que ma carrière commençait bien curieusement. Mais cet incident ne s'arrêta pas là. En effet une heure plus tard j'avais regagné l'appartement que j'occupais alors dans un immeuble qui dominait les berges du Nil. Accoudé au balcon du 4^e étage, regardant le soleil couchant, encore secoué par les propos que m'avait assésés *Desroches*, j'eus la surprise de voir un taxi déposer *Desroches* devant le bateau du CDEA¹. Elle semblait agitée et je l'entendis dire distinctement : "Et à son âge, il se plaint"...

Par la suite, j'appris à faire plus ample connaissance avec elle et tout ceci bien sûr ne prêta pas à conséquence. Ainsi quelques 10 ans plus tard, candidat à la bourse de la Fondation de la Vocation, elle appuya sans réserve mon dossier du simple fait que j'étais égyptologue. Grâce à elle, je devins lauréat et j'ai pu poursuivre ma carrière.

Vous comprendrez que cet éditorial est un peu particulier, certes je devais attirer votre attention sur le nouveau format que nous avons retenu pour les "Carnets du Nil" et sur la possibilité offerte ainsi d'éditer des articles un peu plus longs et mieux illustrés. Il était cependant difficile de ne pas ouvrir ce numéro avec un hommage clin d'œil à cette "dame" de l'Égyptologie qui s'est éteinte le 23 juin 2011.

Robert Vergnieux

¹ Centre de Documentation sur l'Égypte Ancienne.

Sommaire

Éditorial, sommaire	p. 2
Symétrie et dualité par Alain Dautant	p. 3
Fard d'Alexandrie et d'ailleurs par Bernard Lalanne	p. 7
Trois questions à Pascal Vernus par Jacques Philton	p. 9
Histoire d'une statue parlante égyptienne par Alain Barutel	p. 10
Photos insolites par Alain Barutel	p. 11
Littérature égyptienne par Christine Fabès	p. 12
Révolution en Egypte par Jacques Praneuf	p. 14
Rafales de questions à Alain Zivie par Jacques Philton	p. 15
Nofryte et Imenhatou par Robert Vergnieux	p. 16
Jeux	p. 19

Directeur de la publication : Robert Vergnieux,
Conception graphique : Christian Gasset, Caroline Delevoie
Impression : ReproPessac.

Ont collaboré à ce numéro : Alain Barutel, Alain Dautant, Christine Fabès, Sylvie Griffon, Bernard Lalanne, Gérard Métra, Jacqueline Métra, Jacques Philton, Michel Praneuf, Robert Vergnieux.

Credit Photos : Alain Barutel, Christine Fabès, Sylvie Griffon, Bernard Lalanne, Gérard Métra, Jacqueline Métra, Jacques Philton, Robert Vergnieux, Jacques Zacharie.




1979 - salle Wagram, Paris -
Ch. Desroches-Noblecourt et R. Vergnieux.

Légende couverture : Nofryte et Imenhatou devant la falaise du Bubastéion à Saqqara.

Symétrie et dualité





Décoration de la paroi Nord de la chambre funéraire de la tombe de Toutânkhamon. À droite, sur le premier panneau, Aï pratique le rite de l'ouverture de la bouche de Toutânkhamon - Au centre, Nout exécute le rite nyny, face à Toutânkhamon qui tient une canne - À gauche, Toutânkhamon coiffé du némès et accompagné de son ka coiffé d'une perruque tripartite, fait face à Osiris momiforme coiffé de l'atef (Theban Mapping Project).

A Louxor, au cœur de la vallée des rois, dans la célèbre tombe KV 62, repose à jamais Toutânkhamon, pharaon de la XVIII^e dynastie. Dans sa chambre funéraire, la scène peinte sur la paroi qui fait face au visiteur qui admire le sarcophage de Toutânkhamon, représente Aï accomplissant le rite de l'ouverture de la bouche sur le pharaon défunt, Toutânkhamon, représenté en Osiris. L'ouverture de la bouche, étape essentielle dans le processus de renaissance du défunt, apportait également à la personne qui la pratiquait, généralement le fils du défunt, une légitimité certaine. Par certains aspects méconnus, cette scène est unique dans l'iconographie égyptienne. Son examen minutieux révèle-t-il un aspect caché de l'Histoire ? Sur toute sa longueur, le panneau central est limité, à quelques centimètres du plafond, par un signe , symbolisant le ciel, et à 50 cm au dessus du sol un trait noir, symbolisant la terre, souligné d'une bande blanche puis un registre vierge. Trois panneaux différents sont représentés sur cette paroi. Les cous inclinés vers l'avant, les yeux allongés et les ventres rebondis

réflètent l'influence artistique amarnienne marquée. La peinture (ocre jaune, blanc, noir, rouge et vert) a beaucoup souffert mais les cartouches peints en noir sur fond blanc se détachent nettement du fond ocre de la paroi. Ils indiquent les noms de couronnement et de naissance des deux pharaons.



Le père divin Aï, coiffé du khéprech, tient entre ses mains, l'herminette pour ouvrir la bouche et les yeux du défunt.

Aï
Le personnage à l'extrémité droite de la paroi occupe une large place, contrairement aux autres, serrés les uns contre les autres. Devant lui, quatre colonnes de hiéroglyphes indiquent qu'il est : (1) Dieu parfait, maître des deux terres, maître des apparitions de Rê, (2) roi de Haute et de Basse-Égypte "(Hpr)-hpr.w-R" (= Les formes de Rê (se manifestent)) (3) fils de Rê "Jt-ntr, Jy" (= Le père divin, Aï) (4) doté de vie comme Rê, éternellement et à jamais. C'est le pharaon Aï qui est donc représenté ici, coiffé de la couronne bleue , le khéprech. La dissymétrie des hiéroglyphes  au contact de l'uræus, à l'avant de la couronne, indique que la légende a été écrite de gauche à droite après que la représentation d'Aï ait été achevée. Aï arbore ici par

anticipation le khéprech rehaussé de l'uræus. Par ce choix d'une couronne exclusivement royale, Aï s'affirme, sans ambiguïté, en tant que Pharaon. A la mort du pharaon, son successeur était proclamé et investi rapidement. Toutefois, ce n'est qu'au cours de la cérémonie du couronnement qui avait lieu après les funérailles, au début de la saison nouvelle, qu'il recevait les insignes du pouvoir, la crosse et le nekhakha. Une écharpe de lin rouge rehaussée au centre d'un liseré blanc, se détache de la couronne et retombe sur son épaule gauche. Aï serre délicatement entre ses mains, l'herminette indispensable pour ouvrir la bouche et les yeux du défunt. En réalité, elle repose en équilibre sur l'extrémité des doigts de la main droite la plus avancée, la main gauche à l'arrière l'empêchant de tomber vers l'avant. Les mains sont différenciées selon le style amarnien. Il porte un petit bracelet vert bordé de blanc à chaque poignet. Il a revêtu la peau de léopard ou panthère d'Afrique, habit caractéristique du prêtre-sem. La peau est ornée de petits points noirs

s'insérant entre des taches constituées de trois points noirs réunis en cercle autour d'une tache marron. L'extrémité des pattes plus claire, peinte en dégradé, se termine par les griffes non rétractiles. Une tête en bois doré dont deux exemplaires ont été découverts dans la tombe, remplaçait la tête du félin ce qui explique le réalisme extrême du tracé de la tête. L'extrémité de la queue du félin, zébrée de blanc et noir, se confond avec la sangle de la sandale. Aÿ avance la jambe droite tandis que la jambe gauche est verticale. Protégés par des sandales pures en peau blanche, ses pieds sont nettement différenciés, un seul ongle visible sur le pied droit, cinq sur le pied gauche, dans un style amarnien, tout comme ceux d'Anubis sur la paroi opposée. Aÿ porte également un pagne blanc décoré de fines stries rouges, retombant sous ses genoux. Entre la peau de léopard et le pagne,



un nombril de forme losangique se dessine sur son ventre bien arrondi. La peau de léopard était généralement l'apanage du prêtre-sem, ou de la personne pratiquant le rite de l'ouverture de la bouche.

La table et les instruments utilisés lors du rite de l'ouverture de la bouche figurés dans la tombe de Toutânkhamon (en haut) ressemblent à ceux représentés dans les tombes ramessides d'Ipy (TT 217 - Deir el-Medineh) (au centre) ou d'Amenemouet (TT 277 - Qurnet Murai) (en bas).

Aÿ trouve donc sur cette scène une reconnaissance en tant que "fils" de Toutânkhamon.

Devant lui, sur une table, ont été déposés successivement un cuissot de boeuf *khepesh*, un couteau fourchu *psš-kf*, un éventail à plume d'autruche blanche à l'extrémité noire, un doigt d'or et une seconde herminette.

Au dessus, cinq petites coupes *hnt* alternativement jaunes et blanches sont disposées les unes à côté des autres. Elles contiennent chacune cinq boulettes probablement d'encens, de natron de Haute-



Scène de l'ouverture de la bouche dans la tombe de Toutânkhamon (XVIII^e dynastie, vallée des Rois).

Égypte et de Basse-Égypte, employées lors des purifications et fumigations préliminaires du rite.

Toutânkhamon

Devant le personnage de gauche, trois colonnes de hiéroglyphes indiquent la titulature du pharaon : (1) Dieu parfait, maître des deux terres, maître des apparitions, (2) roi de Haute et de Basse-Égypte "Nb-hpr.w-R" (= maître des manifestations de Rê). Il est également (3) fils de Rê "Tw(.t)-nh-Jmn hq3-Jwnw-šm" (= image vivante d'Amon, roi de l'Héliopolis du Sud),

Toutânkhamon, momiforme tient, dans chaque main en miroir, un nekhakha ! L'absence du sceptre héqa a-t-elle une signification particulière?

(2-3) doué de vie éternellement. L'Héliopolis du Sud était un des noms de Thèbes, l'actuelle Louxor. L'ellipse du t dans Tw(.t) dans son nom de naissance est surprenante car cette graphie est rare sur le mobilier de la tombe. Elle se retrouve sur le pectoral, le chariot, le sarcophage et certains *oushebtis*. Toutânkhamon en posture d'Osiris est coiffé de la couronne *atef* rehaussée de l'*uræus*. Aÿ paraît plus petit que Toutânkhamon mais ce n'est qu'une impression due à la hauteur réduite du *khéprech* comparée à celle de l'*atef*. La barbe postiche effilée et recourbée atteste de son statut de mort glorifié. La couleur de sa peau n'est pas l'une des couleurs traditionnelles d'Osiris (noir, blanc ou vert) mais celle d'un vivant, indiquant la réussite du rite de l'ouverture de la bouche. Sur son visage, le traitement de l'œil, de l'oreille en S, du nez, de la bouche et de la mâchoire inférieure rappelle celui de son masque funéraire. Il porte un large collier autour du cou et deux petits bracelets. Sur sa poitrine, un scarabée ailé pousse, entre ses pattes antérieures, un disque solaire, signe de renaissance. Son corps est enveloppé dans un linceul blanc, comme une momie, laissant ses mains jointes visibles sur la poitrine et les poignets cassés sans que ses bras se croisent.

Son statut de monarque ne devant laisser planer aucun doute, on s'attend à ce qu'il arbore les deux sceptres emblématiques de la royauté : la crosse ρ d'une main et le *flagellum* \wedge de l'autre, appelés respectivement *héqa* et *nekhakha* en égyptien. Bien au contraire, il tient un *nekhakha* dans chaque main \wedge \wedge en miroir ! La beauté et la symétrie de la scène masquent l'absence du *héqa*, mais rien n'étant fortuit dans l'art égyptien, quelle est la signification d'une telle représentation ?

Les sceptres sur les représentations d'Osiris et de certaines divinités.

Les deux sceptres, crosse et *nekhakha*, sont communs à Osiris, dieu des morts, et à Pharaon. Sur les nombreuses scènes où Osiris a le buste de face, il tient d'une main la crosse *héqa* et de l'autre le *nekhakha*, parfois accompagné d'un long bâton recourbé *wt* ρ . Qu'il regarde à gauche ou à droite, que ses bras soient croisés ou non, la

crosse se trouve le plus souvent devant son visage et le *nekhakha* derrière la tête. Sur les scènes où Osiris a le buste de profil, il tient les deux sceptres devant lui accompagnés souvent d'un sceptre-*ouas* ρ .



Osiris assis, buste de profil, peau noire, tient la crosse, le nekhakha et le sceptre-ouas. (Livre des morts du scribe Nebqed, Amenhotep III, Louvre)

Parfois, comme sur les piliers de la tombe de Taouset et de Sethnakht (KV-14) ou au centre de la gigantesque tombe des fils de Ramsès II (KV-5), Osiris et Ptah-Sokar-Osiris tiennent dans leurs deux mains un *héqa* et un *nekhakha* \wedge \wedge . Ces règles furent bien respectées jusqu'au nouvel empire. Les scènes où Osiris tient dans chaque main un *nekhakha* sont exceptionnelles. Un *nekhakha* flotte généralement derrière le dieu Min. Anubis, représenté sous forme de chacal, porte un *nekhakha* sur le dos. On trouve quatre *nekhakha* sur des scènes



Les quatre enfants d'Horus tiennent dans leurs mains un nekhakha (Tombe de Aÿ, XVIII^e dynastie, vallée de l'Ouest) (Theban mapping project).

représentant les enfants d'Horus comme dans la tombe d'Aÿ ou sur des cercueils de la XXI^e dynastie.

Les sceptres sur les représentations du pharaon.

Dans l'iconographie politico-religieuse égyptienne, la crosse symbolise le pouvoir de commandement et le *nekhakha*, la justice.



Khaemouaset assis sur un trône arbore la crosse et le nekhakha (Tombe de Khaemouaset, XX^e dynastie, vallée des Reines)

A ce titre, le pharaon, comme Osiris, est généralement représenté tenant d'une main le *héqa* ρ et de l'autre le *nekhakha* \wedge ou associés ρ \wedge dans une seule main. Le pharaon peut également tenir la crosse seule ou avec un *ankh*. Dans la salle du Trésor de Toutânkhamon, une crosse et deux *nekhakha* avaient été déposés au fond d'une boîte en forme de cartouche.

A l'occasion de la course rituelle des cérémonies jubilaires, le pharaon (par exemple Djoser dans la pyramide à degrés de Saqqarah, Amenhotep I sur les murs de la chapelle d'albâtre ou Hatshepsout sur ceux de la chapelle rouge) tient le *nekhakha* et un rouleau de papyrus.



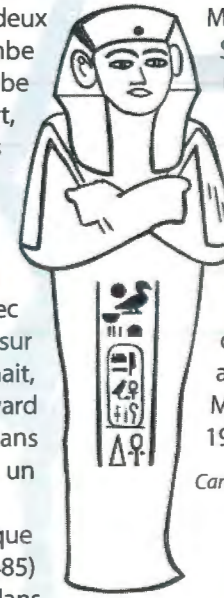
Scène jubilaire sur la chapelle rouge d'Hatshepsout (Musée de plein air - Karnak) où Hatshepsout brandit le nekhakha et un rouleau de papyrus.

Les représentations royales à deux *nekhakha* sont rarissimes. La seule représentation d'un pharaon tenant deux *nekhakha* sur une paroi de tombe royale semble être celle de la tombe de Toutânkhamon. D'autre part, parmi les 413 figurines funéraires découvertes dans cette tombe, l'une en calcite (Carter n°459G), découverte dans l'annexe, portant le

némès avec un *uræus* sur le front tenait, selon Howard Carter, dans chaque main, un *nekhakha*.

Un kiosque (n°325, JE 61485) découvert dans le coin Nord-Est de la salle du Trésor, renfermait six grandes figurines funéraires. L'une d'elles, à l'image et au nom de Toutânkhamon,

porte la perruque bouclée nubienne en ébène, coiffure adoptée par la famille royale à Amarna, un collier *ousekh* et deux *nekhakha* dorés (JE 60838). Le document le plus significatif est sûrement cette statue d'Amenophis III provenant de Karnak dont la tête a été retrouvée à Alexandrie¹. Amenophis III a les poignets croisés sur la poitrine et tient deux *nekhakha*. De toute évidence, il s'agit d'une scène de couronnement sur laquelle le pharaon n'a pas encore reçu la crosse. Les représentations semblables d'Osiris sont rares mais plus nombreuses. Par exemple, il est peint ainsi dans les tombes



Carter n°459G.



Carter n°325A, JE 60838, Musée du Caire.

¹ H. Sourouzian, "Raccords de statues d'Amenophis III entre Karnak-Nord et le musée d'Alexandrie" (1997) BIFAO 97, p. 239-52

Fard d'Alexandrie et d'ailleurs

Le Roi est mort, Vive le Roi !

Toutânkhamon est mort jeune et n'a pas engendré de prince héritier. Sa succession fut sans doute l'occasion d'alliances et d'intrigues. C'est Aÿ qui, au final, sera son successeur. De toute évidence, ce dernier a organisé les funérailles de Toutânkhamon et a dû décider de la décoration de la tombe. Bien qu'octogénaire, Aÿ est représenté avec un visage aussi juvénile que Toutânkhamon, alors âgé de dix-neuf ans. Aÿ n'a pas manqué de se faire représenter à son avantage et son choix de figurer pratiquant l'ouverture de la bouche du Pharaon défunt fut un choix fort opportun.

Sur cette scène de sa tombe, Toutânkhamon ne tient pas le sceptre-*héqa*, l'un des deux attributs de Pharaon. Toutânkhamon est doué de vie à jamais mais n'est déjà plus Pharaon. Mais, aurait-il été possible de représenter, sur une même scène, deux pharaons : l'un bien vivant et l'autre renaissant avec ses attributs majeurs ? Faut-il y voir la volonté de son successeur, Aÿ de représenter une passation de pouvoir² ? L'unicité de la scène ne permet pas de répondre formellement à ces questions, quelques 3000 ans plus tard.

² Valérie Angenot a écrit "C'est ainsi que, si l'on est capable de faire abstraction d'une lecture immédiate de l'image égyptienne, si l'on refuse de "prendre l'image au mot", si l'on tient compte de sa part de codification et si l'on relève le paradoxe chronologique, on peut alors accéder à la signification sous-jacente – mais paradoxalement bien plus vraie – d'une telle scène." in V. ANGENOT, "Pour une herméneutique de l'image égyptienne" CdE 80, fasc. 159-160, 2005, p. 11-35.



Statue d'Aménophis III de Karnak Nord.



Statuette d'Osiris, JE 12-11-25-3 Musée du Caire.



Cristal de galène (Josplin, Missouri, E-U).



Osiris momiforme avec nekhakha en miroir dans les tombes ramessides de Khabeckenet (TT 2) et de Nebenmaât (TT 219) à Deir el-Medineh.



Galène : pour les plus anciens le mot évoque encore en premier lieu le petit récepteur radio dit "poste à galène" encore vendu comme jouet dans les années 50, mais aussi les vrais récepteurs radio rudimentaires remisés dans les caves et les greniers car remplacés par les postes à lampes puis à transistors. La galène y servait de cristal de détection. Les Égyptiens anciens utilisaient un fard vert en broyant de la malachite verte *ouadjou* (𓆎 et autres graphies) et de la galène *mesdémét* ou sulfure de plomb :

La galène était réduite en poudre et incorporée à une graisse animale pour être présentée sous forme d'onguent. Certains khôls artisanaux du Maghreb et du Moyen Orient ont encore exactement la même composition. On peut en trouver dans les bazars du Caire sous l'appellation *kuhl hagar*, *kuhl iswid*, *kuhl gilâ*. La galène fardait les paupières des anciens Égyptiens à toutes les époques au point que "l'œil égyptien" est devenu emblématique de cette civilisation. Les premières palettes à fard remontent aux toutes premières dynasties (la célèbre palette de Narmer) et même aux périodes antérieures de Nagada II et III (3500-3000

av.J.C.) qui produisent des palettes notamment en grauwacke, de formes animales diverses. Un étui contenant du khôl a été trouvé dans une tombe napatéenne en 1995 (IIT 56) par la mission archéologique française de Sedeinga au Soudan¹. L'identification chimique et par diffraction a montré que 84 % de sa masse était constituée de galène.

Le minerai était extrait entre autres du massif du Gebel el-Zeit sur la côte de la Mer Rouge où au moins deux sites miniers ont été identifiés². La galène y était associée à la déesse Hathor qualifiée de *Nébet mesdémét* (Maîtresse de la galène). Une stèle votive a été retrouvée sur ce site. L'exploitation s'est prolongée tardivement puisque dans les papyri magiques de Londres et de Leyde on trouve en copte la mention $\sigma\tau\eta\mu\mu\beta\tau$ équivalent du grec $\sigma\tau\eta\mu\mu\chi\omega\pi\tau\acute{\iota}\chi\omicron\upsilon\varsigma$ ³, indiquant bien un lien avec Copptos, lieu de transit entre la mer Rouge et le Nil. La galène était également exploitée aux alentours d'Assouan.

¹ F. Janot, P. Vezie, *Les Charms de la Galène*, p. 217-232, BIFAO 99 (1999), Le Caire.

² G. Castel, G. Soukhiassian, G. Pouit, J.F Gout, D. Leyval, P. Levy, F. X. Ortolí, *Gebel El-Zeit I, Les mines de galène (Égypte, IIe millénaire av. J.-C.)*. FIFAO 35, 1989.

³ A supposer que le *stimmi* grec ou *stibium* latin soit bien la galène et non l'antimoine du moyen âge. L'antimoine, métalloïde, élément Sb, a servi comme fard dans l'antiquité, et était souvent minéralogiquement associé au plomb, d'où peut-être l'étymologie grecque *antimonos* "contre-un", tout ceci contribuant à entretenir la confusion. Nombre de traductions donnent par ailleurs "antimoine" pour *mesdémét*. Il existe probablement des études récentes qui tranchent cette question.

Un papyrus comptable⁴ de la XX^e dynastie rend compte de la livraison d'or et de galène au trésor du temple d'Amon, la galène étant présente sur deux des trois livraisons. Il s'agissait donc d'un matériau (presque) aussi précieux que l'or.

Les pots à fard étaient indispensables dans la trousse à maquillage pour toutes les classes sociales, pour les deux sexes et à tous les âges. Ceux des plus fortunés étaient cependant façonnés dans des matériaux précieux et finement décorés.

Quarante neuf de ces flacons en pierre, en céramique, en roseau ou en bois refermant des fards datés de 2500 av. J.C. et détenus par le Laboratoire des Musées de France ont fait l'objet d'une analyse chimique de leur contenu. Ces récipients avaient été ramenés par l'expédition Bonaparte. Leur étude réalisée par la firme de cosmétiques L'Oréal et pilotée par Philippe Walter⁵ a révélé la présence de plomb chez trois quarts d'entre eux, sulfure de plomb ou galène (PbS), mais aussi de composés non naturels de plomb comme la laurionite (PbOHCl), la phosgénite (Pb₂Cl₂CO₃), et la césurite (PbCO₃). Les Égyptiens anciens et leur "cosmétologues" savaient donc maîtriser la synthèse de ces substances. Dioscoride

⁴ Y. Koenig, *livraison d'or et de galène au trésor du temple d'Amon sous la XX^e dynastie*, p. 249-255, BIFAO 83 (1983), Le Caire.

⁵ Ph. Walter et al., *Making make-up in Ancient Egypt*. *Nature*, 397, 483-484 (1999).



Alain Dautant

(40-90 p.-C.)⁶ en donne le mode opératoire : "Certains écrasent une livre de sel avec une quantité égale d'écume d'argent [oxyde de plomb ou litharge] sous le soleil, avec de l'eau décantée jusqu'à ce qu'elle devienne blanche" de même que Pline l'Ancien (23-79 p.-C.)⁷.

En dehors de l'usage cosmétique, la galène *mesdemet* entrait dans le rituel de l'ouverture de la bouche. Le prêtre *sem* devait farder l'œil droit avec du chryso-colle et l'œil gauche avec de la galène afin que le visage soit régénéré. Mais c'est surtout dans la pharmacopée de l'Égypte ancienne et particulièrement pour le traitement des maladies ophtalmologiques que la galène et les onguents dérivés avaient une place privilégiée.

On la trouve citée 73 fois dans le papyrus Ebers :

Autre fard (pour chasser les vaisseaux de sang dans les yeux) pendant le Chémou, le Péret, l'Akhet : galène, ce sera broyé dans de la graisse d'oiseau, le matin sans mettre au feu. Farder avec cela à la nuit (Eb. 368).



La galène est citée 10 fois dans le papyrus Hearst, 2 fois dans le papyrus Ramesseum III et dans le papyrus de Berlin, 1 fois dans le papyrus Smith, le papyrus du Louvre E 4864, le papyrus Chester Beatty VI et le Papyrus de Londres :

Pour chasser les maux et le sang en quelque endroit du corps d'un homme ou d'une femme

Autre remède : résine de térébinthe : 1 ; galène : 1 ; ocre rouge : 1 ; plante qésète : 1 ; miel : 1. Employer de même (que précédemment *i. e.* en pansement) (H 141).

Le nouveau papyrus médical acquis par le Louvre (Louvre E 32847) en porte plusieurs mentions. Certaines formules sont quasi identiques à des préparations du papyrus Ebers, d'autres inédites :

Autre (remède) : cumin, galène, suc de baumier. Broyer dans de l'huile de moringa fraîche, (employer) de même (i.e. en onction).

L'activité pharmacologique de la galène et des sels de plomb est anti-infectieuse comme le montre Philippe Walter dans une publication récente⁸ où il prouve que de très petites doses de laurionite en contact avec des cellules de la peau (kératinocytes) génèrent une surproduction de monoxyde d'azote, ce dernier radical

stimulant le système immunitaire et provoquant l'arrivée de macrophages, ces cellules dévoreuses de virus et de bactéries. Il précise qu'à ces doses le passage systémique du plomb dans l'organisme est négligeable. Dans le premier travail cité il nous dit aussi : "L'usage de tels fards peut surprendre aujourd'hui mais des études sur la toxicologie du plomb ont montré qu'aucune corrélation ne pouvait être établie entre l'usage de kôhl et le taux de plomb dans le sang, s'il n'y a pas d'ingestion accidentelle". Rien n'est moins sûr... Ces dernières années les publications médicales⁹ et les alertes sanitaires^{10 11}, se sont multipliées, mettant en relation des intoxications au plomb et l'usage de khôl fabriqué artisanalement et importé soit du Maghreb soit du Moyen Orient ou du sous-continent indien.

Il semblerait donc surprenant, connaissant la composition de beaucoup de ces fards égyptiens anciens, leur usage généralisé et sur plusieurs millénaires, connaissant les pratiques médicales faisant appel à la galène pour les yeux mais aussi dans des pansements ou des onctions diverses que le saturnisme fût inconnu sur les rives du Nil. Il serait même logique qu'il fût très, très présent, d'autant plus que la voie d'administration générale était parfois utilisée : (voie buccale : Eb. 91, H. 83 ; voie anale : Eb.144)

⁹ J.-P. De Caluwé : Intoxication saturnine provoquée par l'usage prolongé de khôl, une cause sous-estimée dans les pays francophones. Journal Français d'Ophtalmologie, Volume 33, Issue 1, January 2010, Page 75.

¹⁰ S. Brisson, A. Kossowski : Le khôl, un cosmétique responsable d'intoxications au plomb. Institut National de Santé Publique du Québec, Vol. 17, N° 4 juillet-août 2006.

¹¹ http://www.invs.sante.fr/presse/2004/aide_memoire/saturnisme/index.html



Galerie d'extraction de galène, Gebel Zeit, Mer Rouge (1984).

Ces intoxications parfois mortelles et leurs symptômes auront très bien pu échapper à l'histoire...

Quels sont ces symptômes ?

En bref :

Troubles digestifs avec diarrhée/constipation, douleurs abdominales et coliques dites "de plomb", (décrites plus haut par Hippocrate), nausées.

Ligne bleutée sur les gencives (liserai de Burton).

Hypertension artérielle

Développement de certains cancers

Troubles neurologiques : polynévrites, céphalées, altération des fonctions cognitives, irritabilité, troubles du sommeil, anorexie, cachexie, coma et décès dans les formes graves et évoluées. Etc...

Peut-on retrouver dans la littérature médicale égyptienne des descriptifs médicaux, des groupements sémiologiques qui pourraient évoquer l'intoxication saturnine ? Cette question peut mériter d'être posée. L'analyse de l'ensemble du corpus des textes médicaux dans cette optique n'est pas contributive. Tout est présent mais en ordre dispersé et rien ne permet de conclure. Relier tous ces symptômes entre eux pouvait ne pas être dans le périmètre de la pensée égyptienne de l'époque et en imputer la responsabilité à l'usage d'une substance peut-être encore moins. L'absence de preuve n'est cependant pas la preuve de l'absence...



Bernard Lalanne

Trois questions à Pascal Vernus



1 – Les Carnets du Nil : Pascal Vernus, vos travaux ont permis à de nombreux amateurs, mais aussi à des spécialistes éclairés de se familiariser avec la civilisation pharaonique. Comment vous et à quel âge, êtes-vous tombé dans cette merveilleuse marmite ?

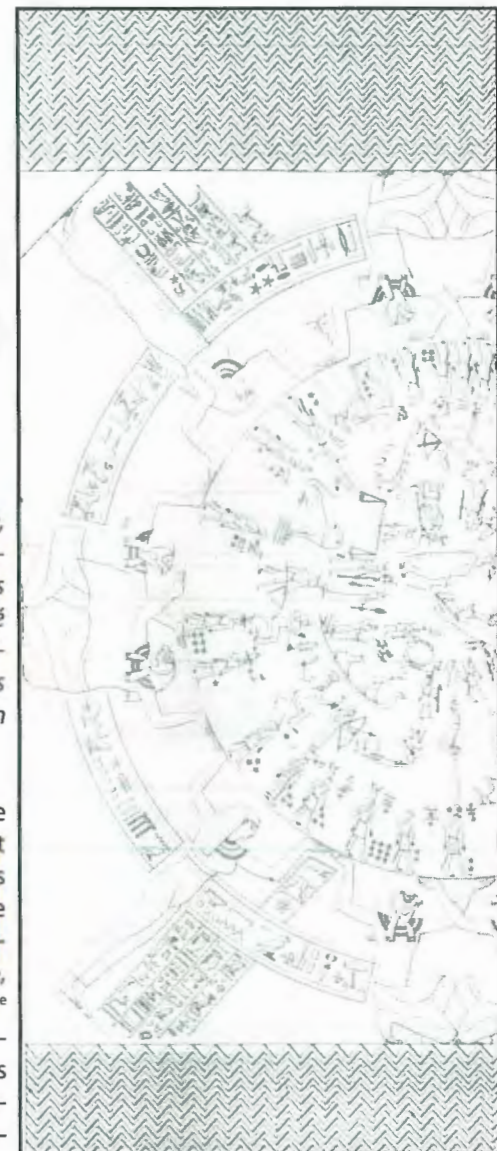
Pascal Vernus :

Comme beaucoup, enfant dès la sixième à Tarbes je suis tombé sous le charme des hiéroglyphes, captivé j'ai voulu très vite en saisir la signification. Devenu parisien, j'ai mené de pair mes études secondaires et mon initiation à l'égyptologie. Quittant le Lycée Condorcet à 16 heures, je dévalais la rue d'Amsterdam pour être à la Sorbonne à 18h30, à l'École Pratique des Hautes Études, où j'arrivais tout essoufflé. La venue d'un lycéen dans la vénérable institution, provoqua, au demeurant, quelques remous. La décision de devenir égyptologue me vint très jeune. Je trouve désolant que l'éducation nationale ait supprimé les quelques heures d'histoire de l'Égypte ancienne, je ne comprends d'ailleurs pas cette politique scolaire qui tend à substituer le thématique au chronologique !

2 – Les C. d. N. : Lorsque l'on est en Égypte, on entend beaucoup parler du rapatriement des pièces disséminées dans tous les musées du monde. Vous, qui avez enseigné au Caire, qu'en pensez-vous et plus précisément, imaginez vous que le papyrus érotique puisse quitter Turin ? Ou encore un fac-similé au British Muséum ?

P. V. :

Voilà bien là un sujet délicat. Il faut être prudent avec ce problème et éviter tout dogmatisme. Il faut mettre à part le cas des objets sortis hors d'Égypte, alors que le pays n'avait ni conscience ni reconnaissance légale de son passé pharaonique, comme c'est le cas au début du XIX^e siècle. On peut dire que leur expatriation les a sauvés du triste sort auxquels ils étaient voués : four à chaux, réutilisation comme seuil de porte ou auge à bestiaux, destruction par le feu, etc. C'est le cas du Papyrus dit érotique de Turin. Un correctif s'impose toutefois pour les objets dits "captifs", c'est-à-dire arrachés à un monument, par exemple le zodiaque de Denderah. Leur restitution peut être sérieusement envisagée. En revanche, à partir du moment où l'Égypte avait établi un cadre législatif pour les antiquités pharaoniques, tous les objets sortis illégalement ou frauduleusement (en violant les conventions de partage) doivent être considérés comme ayant été volés, et ont donc vocation à être rendus. Il y a des cas ténébreux, comme celui du buste de Néfertiti. Il a été acquis après un partage officiel, mais les conditions dans lequel le partage s'est effectué sont très discutables. La Pierre de Rosette fut trouvée à l'occasion de travaux de terrassement entrepris par le corps expéditionnaire français, mais sa livraison aux Anglais était explicitement mentionnée dans la convention de capitulation. Les Anglais ont donc des arguments pour refuser les demandes l'Égypte. Cela posé, les aléas des relations internationales peuvent les amener à modifier leur position.



Détail du zodiaque de Denderah. Monuments of Egypt the Napoleonic Edition 1987.

3 – Les C. d. N. : Depuis Athribis en 1978, vous avez fait publier au moins seize ouvrages, dont deux en 2009. À quand le prochain ? Quel en sera le thème ? Nous espérons que vous viendrez nous le présenter lors d'une prochaine conférence de l'AÉG à Pessac.

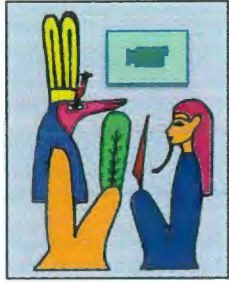
P. V. :

J'ai terminé la deuxième édition, largement augmentée des "Sagesses", elle va sortir prochainement. Je travaille également sur un ouvrage fondamental sur l'écriture hiéroglyphique, et un autre sur spécificité de la civilisation pharaonique. Je compte également publier mon interprétation du Papyrus de Turin. Quant à revenir à Pessac ce sera avec grand plaisir, l'accueil a été des plus sympathiques, de plus on y mange bien et on y boit bien !



Jacques Philton

Histoire d'une statue parlante égyptienne



toi par qui nous vivons. Je viens à toi car Bentresh, la soeur cadette de l'épouse royale Néfèrouè, est très malade. Mon maître, te demande de lui envoyer un médecin savant...".

C'est le scribe royal Thotimhab, habile en son coeur et savant de ses doigts, qui fut désigné pour se rendre sur le champ au beau pays de Bakhtan avec le messager. Après un très long et périlleux voyage, le scribe royal fut accueilli sans tambour ni trompette par le prince de Bakhtan, qui le conduisit sans tarder auprès de sa fille bien aimée. Hélas, il trouva Bentresh totalement possédée par un démon. Le savant égyptien ne put le combattre. Alors, le prince de Bakhtan envoya un autre messenger pour supplier Ramsès II de lui envoyer un dieu guérisseur, car seul un dieu avait une chance de vaincre un tel démon.

Sa majesté Ramsès II, ayant pris connaissance de l'échec de Thotimhab et du diagnostic de la maladie, s'en est allé, très tôt, dans la clarté du matin, intercéder pour elle auprès du dieu Khonsou de Thèbes, pour la guérir. Dans le temple de ce dieu, sa majesté lui demanda de bien vouloir transférer ses compétences de magie à l'une de ses statues¹, afin que celle-ci soit transportée au merveilleux pays de Bakhtan, afin qu'elle puisse guérir la belle princesse par ses pouvoirs magiques. C'est ainsi que Khonsou "l'éternel dans sa perfection" approuva de la tête fortement, par deux fois, et fit le transfert de pouvoirs magiques à Khonsou "celui qui règle le destin des hommes en Thèbes".

Après un an et cinq mois, la statue de Khonsou et son cortège qui possédait le pouvoir d'éloigner les démons arriva au pays de Bakhtan. Elle fut accueillie comme

¹ Selon les croyances égyptiennes chaque statue divine était considérée comme une incarnation du dieu. Par la consécration, elle accueillait en quelque sorte "un double" des pouvoirs du dieu, ce qui était le cas du dieu Khonsou à Karnak, qui de plus, possédait deux statues. L'une représentait le dieu "éternel dans sa perfection et immuable dans sa grandeur", et l'autre réglait le destin des hommes, Khonsou "qui gouverne en Thèbes, qui chasse les ennemis (et les mauvais esprits)"

il se doit par le prince du pays de Bakhtan qui la plaça le jour même au chevet de sa fille bien aimée mais malade. Dans les jours qui suivirent, le miracle s'accomplit, et la fille du prince retrouva la santé. L'esprit malfaisant qui était entré dans le corps de la princesse reconnut la suprématie de Khonsou le guérisseur, s'extirpa du corps de Bentresh, et s'enfuit au lieu inconnu d'où il était venu.

Ce récit, que j'ai un peu déformé, dans sa forme, existe. Il est gravé sur une stèle² découverte dans le temple de Khonsou à Thèbes par Champollion, et qui a été rapportée d'Égypte par Prisse d'Avennes en 1846. Elle est actuellement au Louvre. Par contre, le pays de Bakhtan n'a jamais existé, et le récit lui-même est un véritable faux commis longtemps après le règne de Ramsès II par les prêtres de Khonsou dans le seul but de rehausser le prestige de leur dieu. Malgré tout, ce conte offre un intérêt, à savoir la mise en œuvre dans une histoire imaginaire, d'une procédure à laquelle les Égyptiens recouraient réellement, dans la vie de tous les jours.

En effet, si seul le pharaon avait le privilège de consulter directement tel dieu, et d'obtenir une réponse directe à sa question, les simples particuliers ne pouvaient interroger la divinité que par l'intermédiaire de prêtres attachés à ce service. Alors, le dieu, au lieu de donner une réponse verbale, la signifiait par un ou des gestes appropriés exécutés par ces statues. Maspero les appelait des "statues parlantes", et il pensait que "c'était des idoles, le plus souvent en bois, peintes ou dorées, composées de pièces mobiles. Les bras se haussaient ou se baissaient de façon à ce que la main pouvait se poser sur un objet, le retenir ou le laisser échapper. La tête, également mobile oscillait sur le cou, se renversait en arrière, puis elle retombait"³.

² Connue sous le nom de stèle de Bentresh ou de stèle de Bakhtan.

³ G. Maspero, *Les statues parlantes dans l'Égypte antique*, Journal des débats du 21 décembre 1898



Tête articulée conservée au musée du Louvre d'après L'Art Vivant en Égypte, Librairie Larousse, Paris 1928, p 82.

À priori, il n'en est pas parvenu de spécimen complet jusqu'à nous, mais il y a au musée du Louvre une tête de chacal, en bois peint, qui constitue un fragment de statue parlante⁴. Cette tête ornée d'un décor polychromé a été articulée de façon à rendre la mâchoire inférieure de l'animal mobile. Celle-ci pouvait ainsi être animée à l'aide d'un fil que le prêtre tirait au moment opportun, faisant fermer la bouche du chacal, normalement béante, provoquant ainsi la réponse, ici du dieu Anubis. On peut se demander comment le fidèle qui avait sollicité cette réponse pouvait s'en contenter en voyant comment elle était obtenue. Il est probable, que chaque fois qu'il y avait une demande, il y avait une préparation par des prières et par des rites qui, associée à la croyance que les âmes divines animaient les statues, rappelaient la solennité de l'acte. Ainsi, ce n'était plus le prêtre qui tirait le fil, mais le dieu lui-même, qui, descendant en lui, dirigeait ses mouvements et dictait ses paroles⁵.

⁴ Numéro d'inventaire : I 4096.

⁵ C. Boreux, *Une statue parlante égyptienne*, pp. 41-42.



Alain Barutel

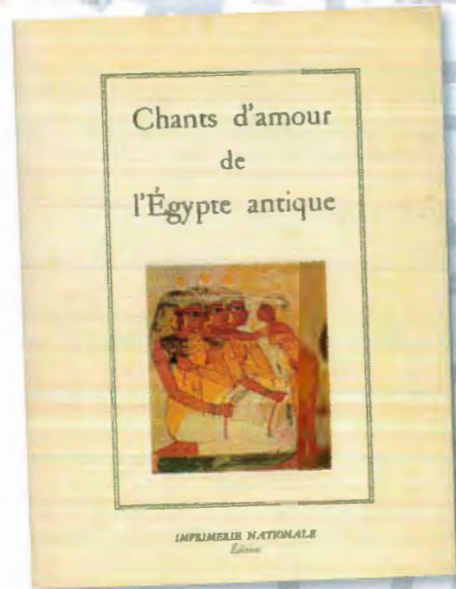
Photographies Insolites...



...Des milliers de pains,
des milliers de cruches de
bière...
et toutes sortes de bonnes
choses...
d'Amsterdam !



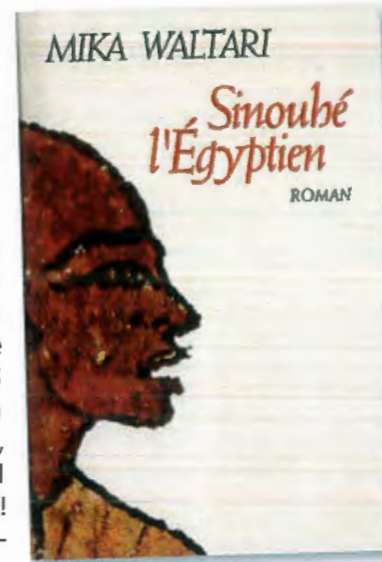
Littérature égyptienne



demeures des souverains de l'Ancien Empire (2735-2195 av. J.C.), des murs entiers sont ainsi sculptés de colonnes de textes destinés à apporter leur aide au défunt, candidat au voyage vers l'au-delà tel qu'imaginé par les théologiens de l'époque. Tandis que dans les tombes privées apparaissent les biographies, récits narrants la vie –résumée– de l'occupant des lieux. Le roman de Sinouhé, un grand classique de la littérature égyptienne beaucoup repris, –revu et corrigé– tout au long des millénaires suivants, trouve probablement sa source dans la tombe privée d'un fonctionnaire éponyme, mandé en Asie conforter la suprématie égyptienne. Toujours à l'Ancien Empire, apparaissent les premières sagesses, conseils destinés à aider l'individu dans sa vie de tous les jours en lui permettant de bénéficier de l'expérience du narrateur (tel le vizir Ptahhotep, fin de la Ve dynastie). Lors de la première période intermédiaire (2195- 2064 av. J.C.), l'ordre social bouleversé voit naître un nouveau genre, la littérature pessimiste, où le scribe laisse transparaitre à l'écrit les angoisses inspirées par un contexte qui le désespère. Ainsi, dans le "dialogue du désespéré avec son ba", un homme avoue son inclination pour le suicide, un penchant que son ba va tenter d'enrayer en lui rappé-

lant l'incertitude qui pèse sur la poursuite d'une vie après la mort : les tombeaux à l'abandon des générations passées rappellent que sans offrandes et sans culte rendu, les défunts disparaissent définitivement. Récit subversif pour l'époque, retrouvé en un seul exemplaire seulement – et à priori peu repris par la suite, on comprendra pourquoi! Plus "politiquement correct", les textes des auteurs de l'époque font aussi état de "notre pays", témoins d'une conscience collective qui s'éveille et admet l'ensemble du territoire de Pharaon, haute et basse Égypte, comme sa nation (laquelle ne se limite plus au village). Plus tard, les princes thébains ayant réussi à reconstituer l'ordre social, le Moyen Empire (2064 - 1797 av. J.C.) voit éclore bon nombre de textes, en grande partie grâce à la maîtrise du traitement d'un support nouveau : le papyrus. Les textes des pyramides "descendent" dans les sarcophages pour finir, au Nouvel Empire (1543-1078 av. J.C.), par s'inscrire sur des papyrus placés dans les hypogées –ils seront ultérieurement baptisés par Champollion Livre des morts (mais connu par les anciens Égyptiens sous le nom de Livre pour sortir au Jour)–. Au Moyen Empire, les sagesses changent d'auteurs et de destinataires : écrits à l'initiative des monarques, ils sont désormais à l'usage de leurs successeurs afin de les guider sur la voie d'une bonne gestion du royaume. Les hymnes royaux apparaissent aussi ; ils ont pour vocation de promouvoir la monarchie, garante de paix et de stabilité. Au même moment, apparaissent des contes (mettant en scène des personnages fictifs, de la magie et des divinités), des romans (inspirés de personnages réels). Parmi eux, le conte du Naufragé préfigure un thème (le naufragé, seul survivant, découvre une île qui disparaîtra à son départ) qui sera repris ultérieurement dans l'Illiade. Le Nouvel Empire voit se développer les genres précédents, auxquels s'ajoute une geste, littérature historique, avec notamment les Annales de Thoutmosis III, le Poème de

la bataille de Kadesh... Ces récits témoignent de hauts faits militaires et habillent des murs entiers de temples (les Annales de Thoutmosis dessinent 225 lignes de texte de 25 m chacune). A cette échelle, chacun se doutera qu'il peut les lire... à Karnak ! La littérature sacrée poursuit son développement, donnant naissance au Livre des Portes, au Livre de ce qui est dans la Douat, au Livre des Cavernes pour les plus connus. Parallèlement, merveilleux, réflexion philosophique, pensée mythique continuent d'inspirer les scribes : Conte des deux frères, du Prince prédestiné etc. Enfin, de cette période, subsistent aussi bon nombre de textes administratifs, juridiques, médicaux et magiques. Fait marquant de cette littérature de la première heure, les auteurs nous sont pour la plupart inconnus (à quelques exceptions près, tels le Poème de Kadesh composé par Pentaour). Au terme des papyrus retrouvés, apparaissent les noms des scribes copistes et non celui du créateur du récit. A quoi bon, d'ailleurs, car un auteur n'écrivait-il pas sous la divine dictée de Thot ?? Or Thot ayant désormais –au 21^e siècle– quitté la scène, quelles sont les raisons qui poussent une personne aujourd'hui encore, à écrire. D'où vient cette envie, ce besoin ?



d'une transmission ultérieure : transmission d'une expérience, ou de la singularité d'un parcours au travers de mémoires, tout comme Sinouhé l'Égyptien, sous Sésostris, légua sans doute sa biographie à la postérité. Une narration au cours de laquelle certains trouveront, pour eux-mêmes, l'occasion de dresser un bilan. Pour d'autres, le bénéfice d'écrire est immédiat : il permet, tout en s'exprimant en toute liberté, d'entrer en introspection, de

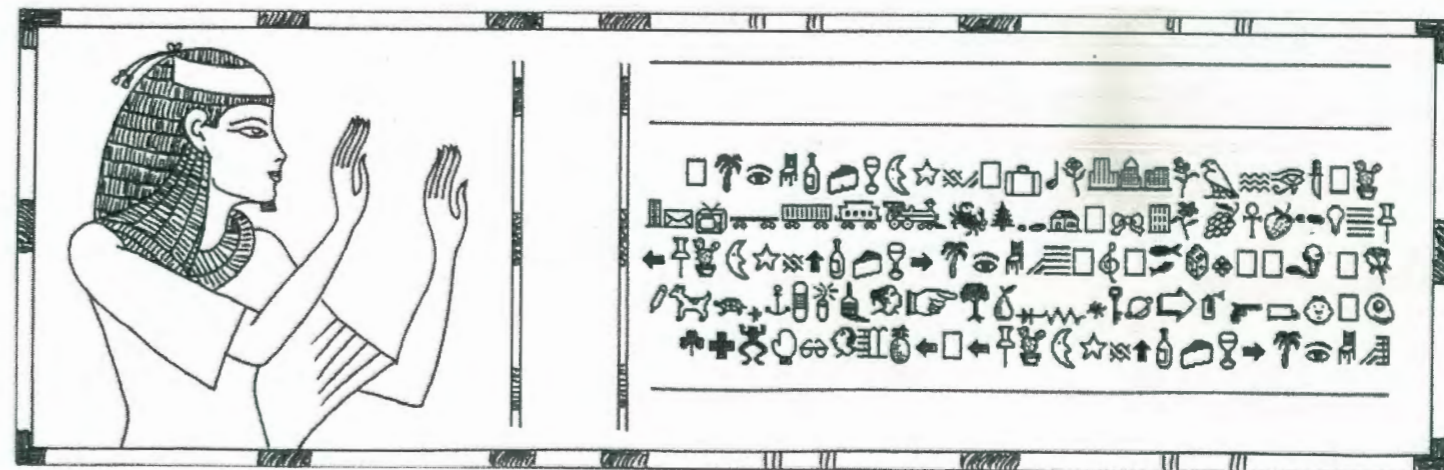
Écrire, pour moi, c'est...

La deuxième partie de notre atelier d'écriture a invité les participants à s'interroger sur ce thème, à l'aide d'un incipit (= ce qui permet de commencer un texte) qu'ils étaient invités à poursuivre : Écrire, pour moi, c'est... Les participants ont alors sorti leur "calame", joué le jeu et proposé ensuite à la cantonade leur(s) réponse(s), celles-ci pouvant être unique ou, le plus souvent, multiple. On s'aperçoit ainsi que pour la majorité, écrire procède tout d'abord d'une volonté de fixer, de ne pas oublier, de mémoriser un événement, une émotion. Diagnostiquant – entre autres – cet aspect, dans son texte l'un des "écrivains" a présenté l'écriture comme une prothèse de la mémoire... Expression à laquelle on pardonnera ici son odeur médicale tant elle est efficace ! A l'instar d'un Ptahhotep ou d'un Aménomopé, pour certains, les souvenirs sont ainsi fixés afin de faire l'objet

réfléchir. Parfois pour plaire –à un éventuel lecteur–, grâce à quelques formules bien trassées ou grâce au livre de sa vie... que l'on désire tant écrire, un jour... Quoiqu'il en coûte. Même si parfois écrire est difficile, un combat quotidien à mener contre une envahissante paresse. Or écrire est parfois ludique : on peut choisir son papier, sa douceur, son épaisseur, son stylo. On peut alors commencer à jouer avec les mots, assembler les sonorités ou alors les séparer, nouer, jouer et donner du sens. Écrire, c'est aussi, à travers la fiction, s'évader, créer un nouveau monde, faire découvrir de nouveaux paysages à sa pensée... La liste n'est pas exhaustive ; il existe sans doute autant de réponses à cette question que d'individus. Or pour nous, le voyage ne fait que commencer...



Christine Fabès



Révolution en Égypte : le Pharaon détroné

Au fil des livres

Rafale de questions à Alain Zivie



La place Tahrir en 1990

La récente actualité nous rappelle que l'Égypte a connu des révolutions dans l'Antiquité. Le plus souvent, des usurpations et des révoltes de palais ont fait tomber des dynasties. Cependant c'est une violente révolte populaire qui a entraîné la chute de l'Ancien Empire, la fin de la VI^e dynastie. À l'issue d'un règne qui a battu un record de longévité, Pépi II, sénile et ne quittant plus son palais, ne sait rien de ce qui se passe dans le pays, sauf ce que veulent bien lui en dire les membres du conseil. Or l'Égypte sombre dans l'anarchie. Potentats locaux, les nomarques se comportent comme des monarques, les ouvriers sont en grève, les agriculteurs délaissent les champs et provoquent des famines. Vers 2180 avant notre ère, le peuple se révolte contre les nobles et le pouvoir. "La confusion règne dans le pays", note Ankhou, un prêtre de Hiéropolis. "Le pays tombe dans la misère et le deuil... Rien ne vaut plus de ce qu'ont pensé nos ancêtres". Un fonctionnaire royal, Ipouer, écrit un papyrus qui semble décrire l'anarchie marquant le terme de l'Ancien Empire.

"L'homme laboure avec son bouclier... La terre est pleine de saleté... Les fils des nobles sont jetés à la rue... Les femmes esclaves portent les bijoux de leurs maîtres... Les nobles se lamentent, le pauvre devient riche". La haine fanatique va jusqu'à briser et vider des sarcophages, à abattre des statues. Cette révolution s'accompagne d'une démocratisation religieuse. Jusqu'alors, seul le pharaon avait le privilège de l'immortalité, grâce à sa destinée solaire, et à un rituel d'incantations figurant dans le Livre des Pyramides. Désormais, la doctrine osirienne du salut assure la survie de l'âme de tout Égyptien. La momification se vulgarise, même si la technique d'embaumement n'est pas aussi parfaite et définitive pour les pauvres. On n'extrait pas le cerveau, on injecte du jus de raifort dans les intestins... que pour les nobles. Avec Osiris, le Ciel justifie en quelque sorte le bien-fondé de la colère populaire.



Michel Praneuf

« LES CHEVEUX DE BÉRÉNICE » - Denis GUEDJ - Le seuil 2003 - La rencontre d'une femme et de deux hommes : BÉRÉNICE, reine d'Égypte qui épousa son frère Ptolémée III et occupa le trône avec lui (-247, -222 av. J.C.), reste assez peu racontée, contrairement à Cléopâtre VII. Aucun film, me semble-t-il, ne retrace la vie tumultueuse et le sacrifice de la chevelure de Bérénice. Des deux hommes, le premier l'auteur du livre : Denis GUEDJ, disparu cette année à l'âge de 70 ans - mathématicien à l'Université de Paris VII et écrivain (*Le théorème du Perroquet*, 1998 - *Le mètre du monde*, 2000), restera très attaché à l'idée d'Université Populaire. Sa volonté de mettre les réalités les plus complexes à la portée du grand public se retrouve dans son livre "Les Cheveux de Bérénice" où il nous emmène mesurer la circonférence de la Terre avec le 2^e homme : ÉRATOSTHÈNE (-276, -214 av. J.-C.), mathématicien lui aussi mais également astronome, géographe et philosophe, il fut nommé directeur de la Grande Bibliothèque d'Alexandrie par Ptolémée III. Lequel lui demande un jour : "Combien grande est la terre ?". Voilà notre savant assisté de l'attachant Théo, sur les chemins et sur le Nil dans une quête vers la lumière de la connaissance. Ces hommes de science, courageux, altruistes, nettement en avance sur leur temps ont tracé le chemin d'une ère nouvelle, moderne et tournée vers l'avenir. Le caractère et l'originalité des autres personnages rendent aussi ce récit captivant, autant que l'aventure philosophique et scientifique. Le livre, paru en 2003, nous raconte de façon agréablement romancée tout en respectant les faits et les sciences, "l'histoire de la première mesure de la Terre, confrontée à la démesure de la tragédie qui secoue la dynastie des Ptolémées" Bon voyage d'Alexandrie à Syène (aujourd'hui Assouan), sur les bords du Nil !



Jacques Philton Décembre 2010



Alain Zivie, Directeur de recherche au CNRS, Fondateur et chef de la mission archéologique française du Bubasteion à Saqqara, fut notre premier conférencier le 14 mars 1998. Il est revenu en conférence à l'AÉG en mai 2010, pour nous parler de ses travaux en Égypte et entre autres de la mère nourricière de Toutankhamon, qu'il a identifiée à la princesse Méritaton / Mayati. Il a bien voulu répondre aux quelques questions posées par les Carnets du Nil :

Les Carnets du Nil : En tant qu'archéologue, quel est votre meilleur souvenir ?
Alain Zivie : Je suis égyptologue et en tant qu'égyptologue travaillant sur le terrain depuis très longtemps, je dois dire que j'ai trop de "meilleurs souvenirs" pour pouvoir en faire la liste.
Les C.d.N. : Et votre plus grande déception ?
A.Z. : Au cours de ces années, la plupart des déceptions que j'ai pu connaître sur le terrain n'ont été souvent qu'apparentes. La suite des événements les a démenties.
Les C.d.N. : Le site que vous jugez incontournable ?
A.Z. : Saqqara, je le crains...
Les C.d.N. : Celui à éviter ?
A.Z. : Dans les moments de doute, je pourrais aussi répondre "Saqqara", mais il y

aurait sans doute de la provocation dans cette réponse.
Les C.d.N. : Pour ou contre le tourisme de masse en Égypte ?
A.Z. : Le tourisme de masse est (malheureusement?) devenu une réalité. On ne peut pas être pour ou contre la réalité, on doit l'admettre, en tenir compte et tenter de l'améliorer.
Les C.d.N. : Le cliché qui vous agace ?
A.Z. : Je déteste les clichés !
Les C.d.N. : Le cliché justifié ?
A.Z. : Je ne pense pas qu'il y ait de cliché justifié. Une vérité, un fait, un jugement, même fondé, perd sa légitimité et meurt en devenant un cliché.
Les C.d.N. : L'Égyptologue qui vous a le plus marqué ?
A.Z. : Jean-François Champollion au XIX^e siècle et Howard Carter au XX^e. Pour le XXI^e siècle, j'attends encore avant de me faire une opinion...
Les C.d.N. : Si l'Égypte n'existait pas, dans quel pays aimeriez-vous être archéologue ?
A.Z. : Pouvez-vous concevoir que l'Égypte n'existe pas ?
Les C.d.N. : L'endroit en Égypte où vous aimeriez vivre continuellement ?

A.Z. : Il n'y a pas d'endroit, où que ce soit, où j'aimerais vivre continuellement.
Les C.d.N. : Votre plat égyptien préféré ?
A.Z. : Les lentilles aux oignons et plus précisément les lentilles "à la Abaza" (un mode de préparation particulier associé à la grande famille Abaza).
Les C.d.N. : Un ouvrage sur l'Égypte à avoir absolument chez soi ?
A.Z. : Le Dictionnaire de la civilisation égyptienne de Georges Posener, Serge Sauneron et Jean Yoyotte.
Les C.d.N. : Dans l'exercice de votre profession, que vous manque-t-il ?
A.Z. : Plus de soutien de certaines institutions et de certains collègues !
Les C.d.N. : Le projet à venir qui vous excite ?
A.Z. : Retourner à Saqqara et une fois encore "plonger au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau" en reprenant un vers célèbre de Baudelaire.
Les C.d.N. : Et enfin, si c'était à refaire ?
A.Z. : Allez savoir !...



Jacques Philton

le 29 mai 2010



Je suis égyptologue et en tant qu'égyptologue travaillant sur le terrain...



Les aventures de Nofryte et Imenhatou

Partis sur une frêle embarcation depuis très très longtemps, le pharaon Imenhatou et la reine Nofryte ont fini par arriver quelques 20 siècles plus tard sur les rives de la Gironde. Ils ont quitté la vallée du Nil pour fuir les aléas de la vie politique locale où les Ptolémées s'entretenaient et aussi pour découvrir le monde. C'est alors qu'ils accostent à la Base sous marine.



Regarde Nofryte, une exposition D'Arthus Bertrand



C'est super il y a plein de personnes qui parlent de leur vie, de leur couple.
Il y a même un paysan de la vallée du Nil qui explique les difficultés que rencontre son couple.



Bien oui ma Nofryte chérie !!!!
Heureusement nous c'est pas pareil!!!
Notre couple est toujours en harmonie.
Et ça, c'est parce que tu as un adorable et super gentil pharaon de mari.



.. dans le film le Fellah expliquait bien que sa femme le délaissait depuis qu'elle avait des enfants.

Oui.. Mais nous si on a pas de problème de couple c'est bien parce que tu as un mari adorable et qui est un super gentil pharaon.



???
Banane !!
On n'a pas encore de problème de couple car on n'a pas encore d'enfant



Grr !!
*%&£
Oui.. mais ...si..

Jeux

mots croisés sudoku



CPA : ascension de la grande pyramide.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2			■					■		
3					■				■	
4				■						
5			■			■				
6										
7	■				■					
8						■		■		
9			■							
10		■					■		■	

HORIZONTALLEMENT

1. Pierre semi-précieuse
2. Eau courante - Style musical - Société ou propriété
3. ça vole ou pas - ordre du GI
4. Fils arabes - Homme portant le collier sans moustache
5. Désert - Connu - Type
6. Symbole antique de protection
7. Ou Omar, conquiert aussi l'Egypte - Avec le zest pour hésiter
8. Où naquit Raphaël
9. Bouche surprise - Diktat
10. Routine - Noble

VERTICALEMENT

- I. Crustacés - Enfant de Jarry
- II. Ouïes
- III. Souple
- IV. Niche - Sigle atomique lié au temps
- V. Molécule biologique - Pseudo
- VI. Distance - à défaut de pont - Accord
- VII. Traître - Fabricant d'armes - Symbole
- VIII. Argent de Mauritanie
- IX. Qualité - Pour la toilette - Symbole
- X. Badinage

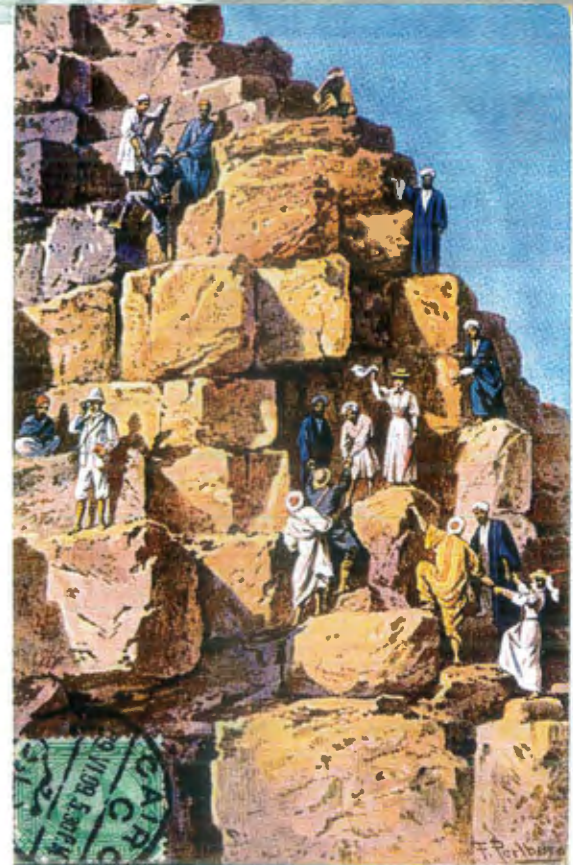
Solution du numéro précédent

D	J	E	L	L	A	B	A	■	S
R	A	M	E	■	S	■	L	O	T
A	M	U	L	E	T	T	E	■	A
■	B	■	A	C	R	A	■	P	T
B	O	U	C	H	E	T	R	O	U
A	R	N	■	E	S	O	N	■	E
O	E	I	L	S	■	U	B	A	C
B	E	■	O	■	S	A	■	S	U
A	■	A	R	P	E	G	E	■	B
B	A	N	D	E	L	E	T	T	E

Règle du jeu

En partant des signes déjà inscrits, remplissez la grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une seule et unique fois tous les signes.

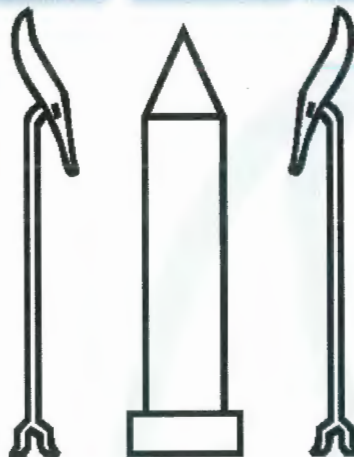
	⌋								
				⌋			⌋		
⌋							⌋		
	⌋							⌋	
⌋				⌋		⌋			
				⌋	⌋	⌋			
	⌋		⌋					⌋	
			⌋	⌋				⌋	⌋
⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋



CPA : aquarelle de F. Perlberg.

Solution du numéro précédent

⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋
⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋
⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋
⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋
⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋
⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋
⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋
⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋
⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋
⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋	⌋



10 bis, avenue des Violettes 33600 Pessac
 Tél. : 05 56 45 69 43
 Courriel : egypte33@modulonet.fr
 Site : <http://aeg.u-bordeaux3.fr>